

DUB LOVE

Cecilia Bengolea - François Chaignaud

REVUE DE PRESSE



DANSE


Transe de dub.

PAR ROSITA BOISSEAU

Décidément, les chorégraphes, Cecilia Bengolea et François Chaignaud font la paire. L'Argentine de Buenos Aires, passée par des études de philosophie, passionnée par les danses anthropologiques, et le Français de Rennes, diplômé du Conservatoire supérieur de danse de Paris, auteur d'une thèse sur le féminisme, se sont bien trouvés. Même passion pour les danses populaires, même dinguerie physique, même envie d'explorer les limites... La liste des points communs de ces deux tempéraments, qui

savent jouir de la danse, art érotique s'il en est, sans aucune culpabilité, est très longue. Comme celle de leurs faits d'armes depuis leur rencontre en 2005: une pièce avec godemichés intitulée *Pâquerette* (2005), une autre suspendue dans les airs, *Castor et Pollux* (2010), une troisième en petite tenue et gros plan sur les fesses, *Twerk* (2012), nom d'une danse de club afro-américaine... Ce spectacle rouleur de popotins a mis sur orbite *Dub Love* (2013), trio de danseurs accompagné en direct par le DJ réunionnais High Elements, expert en dub, ce mix de beats profonds et viscéraux survolés par des airs plus planants. « Cette musique d'origine

jamaïcaine m'a paru la plus profonde pour composer une danse où l'on voit l'effort et la résistance du corps et de l'esprit », explique Cecilia Bengolea. « *J'aime beaucoup danser sur le dub,* ajoute François Chaignaud. *J'aime sa qualité architecturale: les basses semblent des fondations, un tapis sur lequel se reposer; les sirènes et les mélodies, des clochers, des greniers, et les caïsses claires, des murs à traverser. C'est une musique qui entoure, protège et fortifie. »* Sur scène, ces expérimentateurs ont imaginé de chausser les pointes pour faire de cet outil de ballerine une échelle jusqu'au septième ciel. « *Elles permettent d'inventer un corps immatériel,*

céleste, précisent-ils. Nous ne ressuscitons pas le corps classique. Nous associons les pointes à des danses douces comme par exemple le candomblé brésilien. » De quoi secouer le dancefloor de vibrations irrésistibles. Parmi leurs - nombreux - projets, François Chaignaud part cet été en Gourie (Géorgie) pour y apprendre des chants polyphoniques... tandis que Cecilia Bengolea s'envole en août vers la Jamaïque pour participer à un mégaconcours de danse, à Montego Bay. Chaud bouillant devant! 

DUB LOVE DE CECILIA BENGOLEA ET FRANÇOIS CHAIGNAUD, DU 27 AU 29 MAI, CENTRE POMPIDOU, PARIS 4^e. 20 H 30. DE 14 À 18 €.

DUB LOVE

CONCEPTION CECILIA BENGOLEA ET FRANÇOIS CHAIGNAUD / CND, 02/03

« Peut-on imaginer plus grand écart – culturel, esthétique, imaginaire – qu’entre une danseuse en académique, haussée sur ses pointes, et un musicien de dub penché sur ses platines ? »

DANSE POUR TOUS

— par Audrey Santacroce —

Il existe depuis quelques années une tendance de la danse contemporaine à laquelle il est difficile d’échapper : celle qui prétend faire un pont entre un art régulièrement taxé d’élitisme et un pan de la culture plus populaire (citons pour exemples le travail de Trajal Harrell autour du voguing, ou encore celui de Lisbeth Gruwez, qui a récemment proposé un spectacle autour des chansons de Bob Dylan). Cecilia Bengolea et François Chaignaud, quant à eux, se sont intéressés au dub, mélange de sonorités reggae et de rythmes électroniques. On devine chez les deux chorégraphes une volonté de gommer une certaine hiérarchisation qui verrait, en haut de la pyramide, la danse classique, et en bas les danses urbaines. Dans « Dub Love », pas de jugement de valeur ni de snobisme, on oublie le classement établi arbitrairement au nom d’un bon goût daté et malheureusement internalisé par une partie du public et on range aux oubliettes la verticalité au profit de la linéarité. C’est donc avec une joie décomplexée qu’on mélange pointes et twerk, justaucorps et platine de DJ. Il ne s’agit pas de faire du beau à tout prix mais de démontrer que les danses urbaines ont tout autant leur place sur scène que les autres. Mieux, que la danse n’est pas condamnée à rester figée dans le passé. Cette entreprise de dépoussiérage a un effet inattendu mais très appréciable sur le public. Décomplexé par ce qu’il vient de voir, il délaisse les applaudissements traditionnels pour réagir comme il ne se l’autorise généralement que devant un concert : il vocalise son enthousiasme. Mission accomplie : la danse est rendue à tous.

DUB LOVE : UN PARI OSÉ

— par Lillah Vial —

Plains feux sur le DJ. Les premières notes de dub s’élèvent du plateau nu, les basses montent des profondeurs. La fête commence et le son ne s’arrêtera plus. Un corps est soudainement éclairé : il est en académique couleur peau, perché sur des pointes qui deviennent aussitôt le prolongement de ses membres. Tels les rouages d’une machine, bras et jambes se mettent en mouvement et le mécanisme est enclenché. Puis deux autres oiseaux déploient à leur tour ailes et pattes, comme autant d’échassiers qui prendraient part à la rave party. Les corps ondulent au rythme de la musique, entraînés par un balancé incessant. La performance physique est impressionnante : les interprètes dansent sans fin jusqu’à atteindre une forme d’ivresse déclenchée par l’enchaînement des mouvements et des rythmes, des rondes endiablées et des traversées infernales. Chacun puise son énergie dans l’autre car c’est pour le groupe qu’il faut tenir, mais aussi dans le son qui réveille chaque parcelle de peau, retend chaque muscle au moindre signe de fatigue. Attention à la succession d’idées qui ne seraient là que comme témoins de la capacité physique des danseurs. Heureusement, la puissance du rythme et du mouvement est plus forte et nous emporte en continu. La beauté provient donc de la performance, mais aussi de l’épuisement des corps, des déséquilibres fragiles après 40 minutes d’une danse qui ne finit jamais. On est aussi captivé par l’univers loufoque dans lequel les étranges bêtes nous plongent, et on vibre avec elles jusqu’au dernier instant. Les chorégraphes ont surfé sur la puissance fédératrice du dub en jouant sur le paradoxal plaisir douloureux de la danse sur pointes. Yes we love.